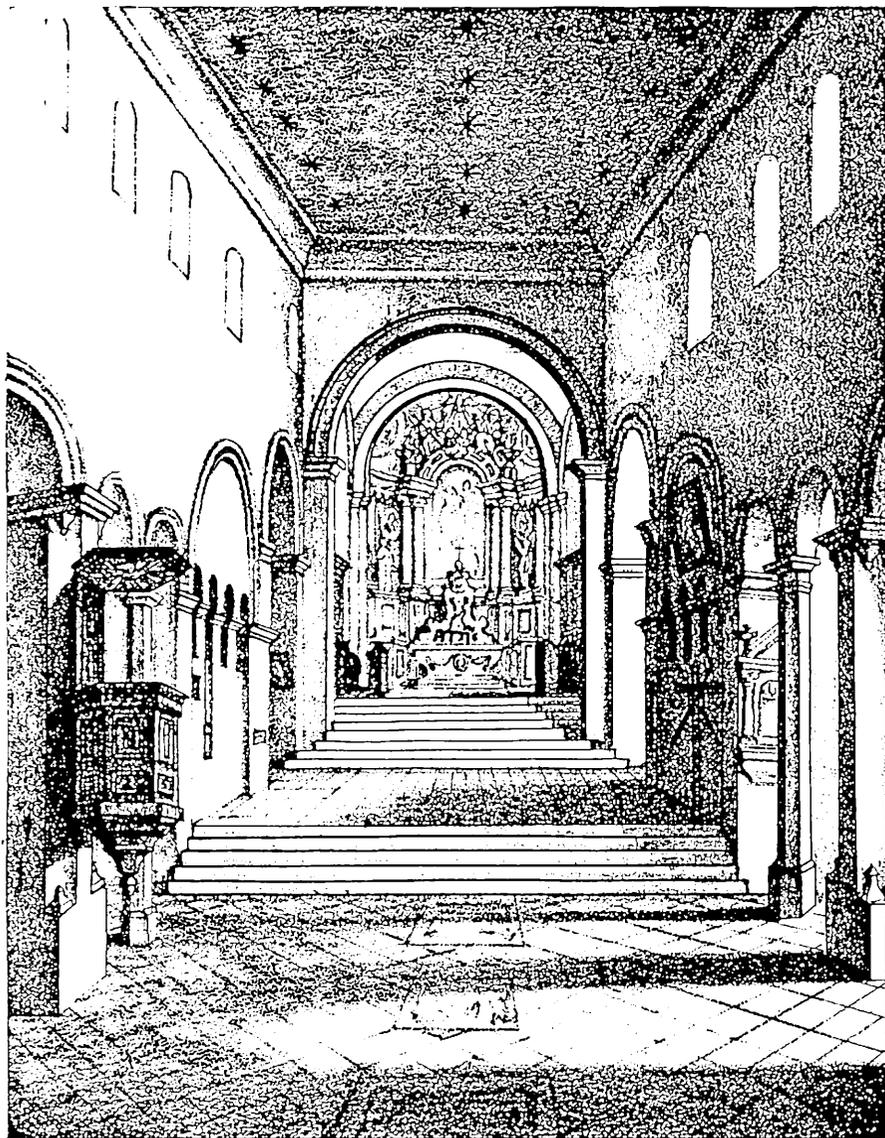


LE MOBILIER DE LA COLLEGIALE SAINT URSMER

Vers 1850, cette vénérable église St Ursmer se trouvait dans un état lamentable: de nouvelles baies de fenêtres étaient percées, les plafonnages étaient badigeonnés vaille que vaille, le mobilier acquis de bric et de broc se délabrait de plus en plus et le 19 février 1860, le clocher fut incendié par la foudre.

Léopold Marcq, curé de la paroisse (1851-1884), conscient de la valeur historique de cette collégiale, parvint à convaincre les autorités de son temps d'y entreprendre de sérieuses restaurations. Les travaux furent confiés à l'architecte Carpentier de Beloeil qui s'évertua à rendre à l'église toutes les caractéristiques du style roman tel qu'il était perçu à cette époque. Le chantier fut ouvert de 1867 à 1873 et la vieille église fut sauvée mais « enrichie » de nouvelles expressions architecturales et décoratives. Ces initiatives romantiques du 19^{ème} siècle sont qualifiées aujourd'hui de « néo-romanes » par opposition aux créations romanes authentiques du 11^{ème} siècle.

Pour les artisans de la grande restauration de la Collégiale Saint Ursmer au 19^{ème} siècle, il n'était pas pensable de rendre à l'édifice son unité de style roman tout en la laissant meublée d'objets hétéroclites. Un grand autel baroque occupait le chœur. Racheté en 1817 lors de la liquidation du couvent des Capucins de Thuin, cet autel masquait les fenêtres du chevet de l'église. Pour que lieu central des offices puisse encore bénéficier de la lumière du jour, on dut percer de nouvelles fenêtres dans les murs latéraux. Les sièges des fidèles étaient rares, propriétés individuelles et donc disparates. C'est la furie révolutionnaire de 1794 qui avait livré les bancs aux flammes. Les stalles de l'avant-chœur ne furent pas sacrifiées mais elles étaient vétustes et leur restauration de 1834 ne leur avait rendu aucune utilité puisqu'aucun moine ou chanoine n'y siègerait plus.



Dessiné par L. Van Pèteghem

Décembre 1864.

Intérieur de l'église de s^t Ursmer à Lobbes.

Le même principe « d'unité de style » fut appliqué à l'acquisition du mobilier. Deux ans après la restauration de la Collégiale, Monsieur Carpentier, architecte du gros-oeuvre fut chargé de dresser un projet de mobilier en harmonie avec le style de l'église et aussi d'établir un projet de peinture murale. En 1875, par « harmonie avec le style de l'église » on ne peut comprendre que style roman exprimé avec toute la nostalgie du romantisme en vogue.

C'est donc un pur produit de cette époque qui sera acquis pour le joyau roman que tous s'accordent à voir dans la Collégiale Saint Ursmer. L'intention était généreuse: on remplacerait tout! Mais les moyens sont fort limités et il faudra étaler ces commandes sur plusieurs années. On attendra même la génération suivante.

Le maître-autel et l'autel de la Vierge sont datés respectivement de 1895 et 1897 et, en finale, la chaire à prêcher fut montée en 1914: cela fait quarante années de patience. Ce qui est curieux c'est que tous ces meubles d'église semblent sortir du même atelier et d'un seul élan de production. En 1898, l'architecte Sonnevile dépose un devis pour quatre autels, la chaire à prêcher et la clôture d'entrée pour un peu plus de vingt mille francs. Ce devis ignore le maître-autel, don de la famille Halbreck et érigé dès 1895; mais il mentionne l'autel de la Vierge qui était déjà en place depuis un an grâce à la générosité de la famille Stilmant-Baise. C'est par l'installation de la nouvelle chaire que nous trouvons, enfin, le nom de l'auteur de cet ensemble: il s'agit de Pierre Peeters sculpteur à Anvers. A ce jour, personne n'a pu trouver de signature ou autre marque sur aucune oeuvre de cet artiste dans cette église.

La restauration de cette église aura donc préoccupé l'esprit de quatre générations de fidèles:

1835: La première publication d'un article de Schayes tendant à mettre en valeur l'architecture de l'église de Lobbes.

1855: Les premières démarches de l'abbé Marcq pour obtenir une restauration de son église.

1875: Le gros-oeuvre terminé, l'architecte Carpentier est mis à contribution pour étudier le futur mobilier de la collégiale.

1895: La première pièce du mobilier est mise en place.



Intérieur de l'église: carte postale d'avant 1914

1914: La chaire à prêcher complète le mobilier mais il faudra attendre 1923 pour que le chemin de croix peint par Facon de Tournai vienne compléter l'ensemble restauré comme un joyau de l'art roman. Cet état de grâce durera encore vingt ans.

Collégiale St Ursmer - Lobbes - Mobilier néo-roman

Maître - autel

Origine: remplace un autel baroque en bois provenant (1817) de la chapelle du couvent des Capucins à Thuin. La pose de cet autel d'occasion avait nécessité le percement de baies dans les murs latéraux.

Projet: Le projet de rénovation du mobilier de l'église fut confié en 1875 à l'architecte Carpentier de Beloeil. Cet autel fut érigé en 1895, il fut le premier meuble néo-roman de la collégiale restaurée (1867-1873).

Financement: L'église Saint-Ursmer doit cet autel à la générosité de la famille Halbrech. Son coût nous reste ignoré.

Environnement: L'autel est élevé sur trois marches à l'extrémité orientale du chœur. Sa hauteur modérée (3,50m) a permis le percement de fenêtres dans le mur du chevet roman. Malgré une bonne visibilité, le célébrant se trouvait 19 marches au-dessus des fidèles restés dans la nef.

Dimensions et matériaux:

1. La table d'autel est composée d'un massif en pierre blanche recouvert d'une plaque en marbre noir (3,32m x 1,25m). Le tout est posé sur un soubassement en pierre calcaire grise. La hauteur est de 101cm identique pour tous les autels de l'ensemble.

2. Un grand retable en pierre blanche est assemblé au-dessus de l'autel et repose sur un soubassement de pierre grise ainsi que sur six petites colonnes en marbre jaunâtre et fort veiné (3,30m x 2,5m)

3. Entre les deux massifs, se situe le tabernacle en partie enclavé dans le retable. Celui-ci est en bois recouvert de laiton repoussé et rehaussé de cabochons colorés. Un petit rideau de couleur recouvre la porte.

Décor: 1. Le massif de la table d'autel présente sur sa face antérieure un panneau encadrant une croix inscrite dans un cercle. De chaque côté un pilastre figure un renforcement du support. La table d'autel montre cinq croix celtiques et inscrites dans des cercles, gravées dans le marbre noir. La pierre aux reliques est fort réduite et encastrée dans le recouvrement. Sous le marbre, le support élargissant le pied de l'autel est décoré d'une frise de palmettes.

2. Le tabernacle offre une porte décorée. Les quatre figures symboliques des évangélistes ainsi que le nom de ceux-ci sont représentés sur la plaque de laiton repoussé. On y peut lire également: CARO ENIM MEA VERE EST CIBUS ET SANGNIS.

3. Le retable de gauche: Le sacrifice de Melchisédech.
Le panneau présente en haut relief la rencontre d'Abraham, du roi de Sodome et du roi-prêtre de Shalem. Sur la partie supérieure, le panneau est précédé d'une arcature quadrilobe limitant l'espace scénique. Au centre, un petit autel incliné et recouvert d'un drap partage les personnages dont le principal est Melchisédech qui dans ses mains (disparues) porte les pains du sacrifice. Derrière lui, un serviteur tient une cruche de vin. Abraham et ses compagnons sont en tenue armée. Derrière le grand-prêtre se tiennent deux personnages couronnés: probablement les rois de Sodome et de Gomorrhe (Gn-14, 17-18)

4. Portique central: Le calvaire
Un portique s'élève au-dessus du tabernacle et s'appuie sur les deux retables latéraux ainsi que sur 6 fines colonnettes en marbre. Sur fond de ville orientale se détache les statues de Marie, de Jean et la croix portant le Christ. Les trois personnages s'élèvent sur un socle commun scellé sous le portique.

5. Le retable de droite: La dernière Cène.

Derrière une table étroite, Jésus, personnage central tient un calice et une grande hostie. A droite et à gauche, les apôtres à genoux, penchés, attentifs à la bénédiction. Jean est imberbe et Judas tient la bourse de la communauté. Le drapé des vêtements est parfois très élaboré comme celui du manteau du personnage d'extrême droite. Notons que la main droite du Christ est brisée.



6. Frise. Tout autour des retables, une frise de douze animaux mythologiques (griffons et dragons) s'accroche dans les contours d'une plante rampante.

7. Malgré sa géométrie massive, l'autel offre un aspect assez mouvementé (24 personnages) et des parties nettement différenciées.

Autel de la Vierge

Origine: En 1865, le chanoine Vos ne connaît pas d'autre invocation à l'autel de cette chapelle qui existe peut-être bien depuis la construction de cette église carolingienne. Rappelons que l'église mérovingienne construite par Saint Ursmer en 698 était dédiée à Notre-Dame.

Projet: Cet autel fut érigé en 1897, mais il figure encore dans le devis de l'architecte Sonneville remis à la Fabrique d'église en 1898.

Financement: L'autel porte la mention: « en mémoire de la famille Stilmant-Baise », certainement le donateur de ce meuble qui était évalué alors à 3.700F.

Environnement: situé au niveau de la nef, cet autel est confiné dans la chapelle en contre-bas de l'avant-choeur. Actuellement, toutes les images ou statues de la Vierge sont rassemblées autour de cette chapelle. Dans le sous-sol, quelques personnages illustres furent enterrés: RATHIER (+974), FULCUIN (+990) et HUGHES (+1053).

Dimensions et matériaux:

1. C'est l'autel le plus élevé car le portique de la Vierge surmontant le retable lui donne une dimension verticale dépassant les 4m. Pour le reste, les dimensions sont assez semblables aux autres autels secondaires: table: hauteur 101cm et 248cm sur 114cm d'étendue; le retable ne s'élève qu'à 118cm au-dessus de la table d'autel. Il est réalisé entièrement en pierre blanche sauf 10 colonnettes de marbre (4 pour la table, 4 pour le retable et 2 pour le portique).

2. Le massif qui supporte la table est décoré d'une croix celtique et d'une frise de feuillage stylisé. Sous le retable figure l'inscription suivante: SANCTA MARIA MATER DEI ORA PRO NOBIS. Au centre du retable et entouré de deux colonnes figure le Christ en croix en haut-relief.

3. Le portique de la Vierge est fort élancé et repose sur deux colonnes de marbre. A l'intérieur, une Vierge couronnée est assise et porte l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Celui-ci tient une pomme et un livre ouvert. On peut cependant estimer que l'Enfant-Jésus tient une sphère qui aurait été surmontée d'une croix.



Autel de Saint Ursmer

Origine: Ursmer de Floyon (+713) fut élevé sur les autels par la ferveur des pèlerins en 823. Cette date semble être aussi celle de la ré-érection de cette église carolingienne. Il est donc probable que cette église ait toujours possédé un autel dédié au saint fondateur.

Environnement: Dans le mur, en face de l'autel, les restaurateurs de 1950 ont scellé la pierre tombale des abbés Gille de Montigny (1409-1447) et Jean Ansiel (1447-1472). D'autre part, il est de tradition selon VOS de situer le tombeau de Sainte Amalberge, mère de Sainte Reinelde, entre l'avant-choeur et l'autel Saint Ursmer. Serait-ce peut-être celui qu'a dégagé Simon Brigode lors des fouilles de 1943?

Financement: Dans le devis Sonnevile (1898), cet autel était prévu pour la somme de 3.800F.

Dimensions et matériaux: Hauteur totale: 3,80m - largeur 2,47m - profondeur 1,15m. L'autel en pierre blanche est constitué d'un massif formant table et d'un retable en forme de croix grecque soutenu par quatre petites colonnes de marbre.

Decor:

1. Dans la partie centrale, les deux branches verticales de la croix abritent une grande statue de Saint Ursmer. Le fondateur porte mitre et croix et sur sa main droite il montre un livre ouvert avec une église romane érigée. L'homme est jeune, sa figure est imberbe et ses cheveux coupés courts et légèrement bouclés. A ces pieds se tient un dragon aux ailes repliées. Sous le socle, un ange présente un écu.



2. Retable de gauche: le saint reçoit la mitre d'un autre personnage mitré sous le regard de quatre moines. Il s'agit du pape Sergius accordant la dignité épiscopale à Saint Ursmer (cfr VOS I p.85)

3. Retable de droite: Chantier de construction avec maçons et charpentier. Deux personnages mitrés se saluent et l'un d'eux déroule un plan d'église. Il s'agit de la construction par Saint Ursmer de l'église qui précédait celle-ci (698) (cfr VOS I p.91)

Autels des saintes Brigide et Reinelde

Origine: D'après Vos, cette chapelle fut dédiée à Saint Thomas dès le 11^{ème} siècle mais de son temps (1865) elle était connue sous le nom de chapelle Sainte Barbe. C'est donc depuis le début du vingtième siècle que Sainte Brigide et Sainte Reinelde sont honorées dans cette chapelle.

Environnement: Cette chapelle contient en son sous-sol la tombe du célèbre abbé Heriger (+1007).

Financement: L'autel était évalué à 3.900F en 1898 (devis Sonnevile).

Dimensions et matériaux: L'ensemble est taillé et sculpté dans la pierre blanche. Hauteur de la table: 1,01m; du retable: 2,00m (plus 0,4m). Largeur de la table: 2,74m, profondeur: 1,16m.

Décor:

1. L'autel comporte d'abord un massif formant table.

2. Sur la table d'autel est posé le retable composé lui-même de trois portiques dont celui du centre est surmonté d'un dôme octogonale. Chaque portique repose sur deux colonnettes. Au centre, le bas du portique est occupé par un faux tabernacle décoré d'un agneau crucifère et vexillifère. Le soubassement du retable porte les inscriptions suivantes: S BRIGIDA, AGNUS DEI, S RAINELDIS.

3. Les statues des saintes sont de grandes dimensions.

Sainte Brigide est représenté avec une crosse et un panier de pommes posé sur un livre. A ses pieds une vache placide attend sans doute l'heure de la traite. Curieusement, un chapelet pend à la ceinture de cette sainte Irlandaise du V^{ème} siècle.



Sainte Reine et représentée avec la palme du martyre et le bâton de pèlerin portant une gourde. Une bourse pend à sa ceinture.

Chaire à prêcher

Origine: Prévue dès le début dans le projet Carpentier, la chaire à prêcher sera le dernier meuble livré en 1914 par les ateliers Peeters d'Anvers. Depuis la restauration de l'église (1873) le prédicateur se tenait dans un ambon posé au bord de l'avant-choeur.

Environnement: La chaire est situé au centre de la nef et s'appuie contre le pilier. Sous la chaire, un monument funéraire du 17^{ème} siècle reste bien visible. On peut y lire

ICY REPOSE LE CORPS DE PASIVE DUCROCAVE
BOURGEOIS ESCHEVIN DE LOBBE DECEDE LE 16
DE SEPTEMBRE 1635 ...I SON ESPEUSE IENNE
DELBRUYER ESPEUSE EN SECOND NOPCES A
VALENTIN BOHIER LESQUELS ONT FONDE UNE
MESSE A CESTE EGLISE CHASQUE SEMAINE EN
FAVEURS DE TOUS LEURS PARENS AV LEGAT DE
TRENTE FLORINS DE RENTE DECEDEE LE 21
OCTOBRE 1651 PAR LA MISERICORDE DE DIEU
LEURS AMES PUISSENT REPOSER EN PAIX AINSY
SOIT IL
V.B.

Financement: La dépense pour cette acquisition fut de 5000FB.

Dimensions et matériaux:

Sur un soubassement de pierre calcaire grise s'élève l'escalier de sept marches accédant par un palier rectangulaire (1,38m x 1,06m) à la cuve octogonale (A=1,30m). Toute cette construction est en pierre blanche rehaussé d'un grillage en fer forgé comportant huit fois trois spirales. La tablette de bois posée sur les bords de la chaire est située à 2,40m au-dessus de la nef. Au sol, et en comprenant la section carrée du pilier de la nef, l'ensemble tient une surface de 2,14m sur 2,70m.

Décor:

La cuve, reposant sur un court pilier carré cantonné de quatre colonnes développe cinq faces décorées de haut-reliefs, successivement:

Saint Matthieu avec un livre ouvert et une main tenant le menton.

Saint Marc avec un livre fermé et une main tenant la plume.

Le Christ tenant le livre ouvert et montrant A et W.

Saint Jean avec un livre fermé et posant sa plume sur le livre.

Saint Luc avec un livre fermé et une main tenant la plume.

Tous les regards sont orientés vers l'allée centrale de la nef.



Autel des trépassés

Origine: Cette chapelle fut dotée d'un autel dédié à Saint Nicolas par Oilbaud en 1095 mais au 19^{ème} siècle Vos parle déjà de l'autel des trépassés. Pourquoi? Peut-être devrait-on rappeler la présence du cimetière à quelques mètres de la porte latérale. Il est probable qu'on célébrait à cet autel les offices demandés pour le repos des trépassés.

Environnement: Le carrelage comporte trois pierres mémoriales de moines de l'abbaye Saint Pierre (18^{ème} siècle).

Dimensions et matériaux: Tout l'ensemble est en pierre blanche et comprend une table d'autel, un retable et un crucifix surmontant le tout. Deux colonnes de marbre portant l'arc trilobé du retable. Hauteur: 3,44m; largeur: 2,45m; profondeur: 1,13m.

Financement: Le devis s'élevait en 1898 à 3.700F (architecte Sonnevile).

Décor:

1. Le massif porteur de la table d'autel est décoré d'un chrisme.

2. Le purgatoire: Grande scène (plus de 2m²) montrant dix pécheurs dans les flammes de la justice céleste. Deux anges ailés retirent deux pénitents qui ont sans doute purgés leur peine. Tous les personnages expriment des gestes d'imploration avec mains jointes et bras tendus vers le haut.

3. A l'avant-plan, un grand crucifix surmonte le retable et sous le socle de la croix, un ange tient le livre ouvert.

4. Deux petites statues complètent le décor et sont posées aux extrémités sur les colonnes de marbre. La Sainte Vierge est à gauche et Saint Jean est à droite.

Jean MEURANT